

## **Allocution à la radio du président Rafael Correa**

**Le samedi 21 février 2009, à Ambato**

À 11 h 30 ce matin, nous avons rencontré un groupe de gens d'affaires canadiens.

Le Canada est très désireux d'investir en Équateur. Le Canada est l'un de nos plus chers amis et il représente un énorme marché pour l'Équateur. Mais, pour des raisons inexplicables, ce marché est virtuellement inexploré et inexploité malgré son immense potentiel.

Il s'agit d'un marché très vaste, qui compte des douzaines de millions d'habitants. Le Canada est l'un des plus grands pays du monde. Il regorge de ressources naturelles et compte l'un des secteurs miniers les plus développés et responsables au monde. Les plus grands bénéficiaires de cette industrie sont – écoutez-moi bien – les Autochtones du Canada.

En fait, j'ai invité ce groupe de gens d'affaires à venir nous expliquer comment l'industrie minière peut être responsable.

Donc, même si l'industrie minière peut être synonyme de pillage, d'irresponsabilité, de destruction environnementale, de contamination de l'eau et de dévastation des collectivités, elle peut également être associée au respect de l'environnement (l'impact sur l'environnement est impossible à éviter mais il peut être réparé), à la préservation des ressources en eau et, surtout, à l'emploi et à la prospérité dans les collectivités où les projets sont mis en œuvre.

Les activités de l'industrie minière ont été couronnées de succès au Canada, même dans les territoires où vivent les Autochtones. Nous allons inviter un groupe de ces Autochtones à venir nous donner leur version des faits et à réfuter les mythes répandus par des gens qui s'érigent en défenseurs du bien public, mais dont les affirmations sont difficiles à croire, après deux ans au pouvoir. La vérité est qu'ils veulent vivre dans leur monde imaginaire et qu'ils alimentent leurs propres rêves en s'opposant à l'industrie minière au nom des collectivités autochtones, au nom des démunis. Or, en réalité, ils punissent les populations pauvres et les collectivités autochtones sous-développées en les privant des revenus miniers dont celles-ci, et le pays tout entier, ont tant besoin. C'est ce que je m'acharne à leur répéter : nous ne pouvons mendier assis sur un sac rempli d'or.

Mais il n'est pas seulement question de l'investissement dans l'industrie minière. Nous parlons également de construction et de tourisme. Chaque année, 22 000 Canadiens visitent l'Équateur. Il y a huit ans, la République dominicaine accueillait 22 000 Canadiens par année; maintenant, elle en accueille 800 000. Si la République dominicaine peut le faire, pourquoi pas nous? Évidemment,

nous pouvons lancer un plan vigoureux, et nous avons déjà abordé le sujet avec le ministère responsable pour voir ce qui peut être fait pour attirer les touristes canadiens, n'est-ce pas?

Par ailleurs, il y a de nombreux projets faisant intervenir le pétrole, les mines et le tourisme. L'ambassadeur du Canada en Équateur, Christian Lapointe, était de la rencontre, en compagnie de gens d'affaires qui investissent ou qui veulent investir en Équateur.

Je le répète, l'investissement dans le secteur minier est déjà important, mais ces investisseurs s'intéressent également au pétrole, aux raffineries, au tourisme, etc. De nombreux projets clés en Équateur sont financés par des investissements canadiens. Cela réfute le mythe selon lequel l'Équateur ne bénéficie pas d'investissements étrangers. Les grands investisseurs continuent de choisir l'Équateur parce qu'ils savent que nous avons un gouvernement responsable. Par exemple, l'aéroport de Quito représente un investissement très important. Nous avons également des projets miniers d'envergure.

Un autre immense projet a été entrepris par des Canadiens, mais son nom m'échappe pour le moment. Les relations avec le Canada sont donc excellentes, et nous nous attendons à obtenir d'autres investissements dans l'avenir. Ah, je m'en souviens maintenant. Dans le secteur minier, dans le secteur pétrolier, c'est Ivanhoe. Ivanhoe fait l'un des plus gros investissements des dernières années; il s'agit d'un projet de près de cinq milliards de dollars faisant appel à une technologie de pointe.

Les Canadiens font donc des investissements très importants dans le développement de notre pays et envisagent d'y investir encore davantage.

C'est pourquoi le groupe Aecon (une entreprise de construction) est venu ici. Le groupe participe à la construction de l'aéroport de Quito. Le groupe Lavalin était ici également. Je ne suis pas certain de bien prononcer son nom, mais il s'agit d'une importante entreprise de construction qui souhaite vivement investir en Équateur, tout comme la Corporation commerciale canadienne, qui est l'équivalent de la CORPEI au Canada. Elle fait la promotion des services canadiens, et l'un de ses représentants nous a rendu visite.